

Alain CHAUVE, Inspecteur Pédagogique Régional de Philosophie
Cours interactif de philosophie donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusion en visioconférence le 04 février 2016, de 10h10 à 12h00
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
En différé : <http://www.projet-eee.eu> - <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Programme : <http://www.coin-philos.net/eee.15-16.prog.php>
Contact : c.michalewski@ac-versailles.fr

LA BEAUTÉ DE LA NATURE

Nous sommes sensibles à la beauté alors même qu'il est difficile, voire impossible, de dire exactement ce qu'est la beauté. Il faut pourtant bien admettre que nous avons en nous une faculté qui nous donne la possibilité d'apercevoir et de reconnaître la beauté. Mais peut-on expliquer ce que nous cherchons à dire quand nous parlons d'une belle chose ? Est-ce dans le même sens que nous parlons de la beauté d'une fleur et de la beauté d'une statue ? Certes, dans un cas comme dans l'autre, il s'agit bien d'exprimer une émotion esthétique, mais ce n'est pas pour les mêmes raisons que nous éprouvons une telle émotion.

Textes

L'art se distingue de la nature.

« On se plaît à nommer œuvre d'art le travail des abeilles (les rayons de cire régulièrement construits), mais ce n'est que par analogie ; car dès que l'on songe qu'aucune réflexion particulière de la raison ne préside à leur travail, on dit aussitôt : c'est une production de leur nature (leur instinct) et comme œuvre d'art, on ne l'attribue qu'à leur Créateur. »

KANT, 1790, Critique du Jugement, § 43, trad. Gibelin, édit. Vrin, 1960.

Les beautés de la nature nous plaisent parce qu'elles sont naturelles.

« Le chant des oiseaux annonce la joie et le contentement de l'existence. Tout au moins est-ce ainsi que nous interprétons la nature, que telle soit ou ne soit pas son intention. Mais cet intérêt que nous inspire ici la beauté exige absolument la beauté de la nature, il disparaît dès qu'on s'aperçoit qu'on est trompé, que c'est de l'art seulement ; même le goût n'y trouve plus rien de beau, ni la vue rien d'attrayant. Les poètes, que vantent-ils davantage que le beau chant enchanteur du rossignol dans le buisson solitaire, par une soirée d'été silencieuse, à la douce lumière de la lune ? Toutefois on a des exemples qu'en l'absence d'un tel chanteur, parfois quelque hôte joyeux s'est plu à mystifier, à leur très grande satisfaction d'ailleurs, les gens venus chez lui pour jouir de l'air des champs, en cachant dans un buisson un garçon malicieux, sachant parfaitement d'après nature imiter ce chant (un roseau ou un jonc à la bouche). Mais aussitôt qu'on s'aperçoit de la supercherie, personne ne supportera longtemps d'écouter ce chant tenu tantôt pour si attrayant, et il en va ainsi pour tout autre oiseau chanteur. Seule la nature ou ce que nous prenons pour elle peut nous inspirer un intérêt immédiat pour le beau comme tel. »

KANT, id. § 42.

Les beautés de la nature sont des libres beautés.

« Les fleurs sont de libres beautés de la nature. Ce que doit être une fleur, peu le savent, hors le botaniste et même celui-ci qui y voit l'organe de la fécondation, ne tient aucun compte de cette fin naturelle quand il en juge suivant son goût [...] De nombreux oiseaux (le perroquet, le colibri, l'oiseau de paradis) une foule de crustacés de la mer sont en soi des beautés [...] qui plaisent librement, pour elles-mêmes. »

KANT, id. §16.

Les beautés de la nature ne sont pas faites pour être belles.

« Les belles formations dans le règne de la nature organisée parlent en faveur du réalisme de la finalité esthétique de la nature et l'on voudrait admettre qu'une idée du beau ait présidé dans la cause créatrice à la production de celui-ci à savoir une fin, au profit de notre imagination. Les fleurs, les formes mêmes de plantes entières, les grâces des formations animales de toute espèce qui, inutiles pour leurs propres besoins, mais choisies en quelque sorte pour notre goût, en particulier la diversité et l'harmonieuse combinaison des couleurs qui ravissent et charment tellement nos yeux (dans le faisan, les crustacés, les insectes et même les plus vulgaires des fleurs) [...] tout cela ne paraît avoir pour but que l'aspect extérieur et donne un grand poids au mode d'explication qui admet des fins réelles de la nature pour notre jugement esthétique. Mais cette théorie a contre elle [...] la nature qui montre en toutes ses libres formations une tendance mécanique à produire des formes qu'on dirait faites pour l'usage esthétique de notre jugement, sans qu'il y ait le moins du monde lieu de soupçonner qu'il faille pour cela autre chose que son mécanisme en tant que nature, suivant lequel ces formes peuvent être appropriées à notre jugement, même sans avoir pour fondement une idée. »

KANT, id. § 58.

Ce qui nous plaît dans les beautés de la nature c'est qu'elles existent.

« Celui qui contemple dans la solitude (et sans avoir l'intention de communiquer à d'autres ses observations) la belle forme d'une fleur sauvage, d'un oiseau, d'un insecte, etc. pour les admirer, les aimer, qui constaterait avec regret leur absence dans la nature, et qui, bien loin de voir briller en tout ceci quelque avantage à son profit, en retirerait plutôt du dommage, celui-là s'intéresse immédiatement et intellectuellement à la beauté de la nature, c'est-à-dire que non seulement cette production lui plaît pour la forme, mais par son existence même, sans l'intervention de l'attrait sensuel, ou d'une fin qu'il y rattacherait lui-même.

Il est toutefois remarquable que si l'on avait secrètement trompé cet amateur du beau, en plantant en terre des fleurs artificielles (on peut en fabriquer de tout à fait semblables aux fleurs naturelles) ou en plaçant sur les rameaux des arbres des oiseaux artificiellement façonnés et si celui-ci découvrait ensuite la supercherie, l'intérêt immédiat qu'il montrait disparaîtrait aussitôt, mais peut-être qu'un autre le remplacerait, à savoir celui de la vanité, s'il songeait à orner de ces choses son appartement pour des yeux étrangers. La pensée que la nature a produit cette beauté doit accompagner l'intuition et la réflexion ; et c'est sur cette pensée seule que s'établit l'intérêt immédiat qu'on y prend. »

KANT, id. § 42.

Image



La Montagne Sainte-Victoire, vue de Bibémus, 1897